

Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour [...] »

Des repas partagés

Tout commence par un repas qui tourne mal. Dans le récit mythique de la création d'Adam et Ève, ceux-là peuvent manger de tous les fruits du jardin d'Éden, sauf du fruit de l'arbre de la connaissance : « la pomme ». Tentée par le fruit défendu, Ève le cueille et le partage avec Adam : ils sont chassés du paradis.

Par la suite, et les exemples sont nombreux dans l'Ancien Testament, on découvre des récits de repas qui, eux, ne tournent pas au drame. Citons-en quelques-uns. Dans le livre de l'Exode (16, 16), les Hébreux découvrent au cœur du désert la manne : « *Chacun de vous s'en procurera pour ceux qui partagent sa tente.* » Plus loin (29, 41), l'Agneau sacrifié sera « *un mets consommé en l'honneur de Yahvé* ». Puis, une autre nourriture est le Livre que Yahvé ordonne à Ezéchiel (3, 1) de manger : « *Fils d'homme, le livre qui t'est présenté, mange-le et va parler à la maison d'Israël.* »

Dans le Nouveau Testament, le père du « prodigue » accueille par un grand festin son fils repentant : « *Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.* » (Lc 15, 23-24.) Enfants, l'histoire de Zachée nous a tous ravis : « *Jésus leva les yeux vers lui caché dans son arbre et l'interpella : Zachée, dépêche-toi de descendre, car c'est chez toi que je veux demeurer aujourd'hui.* » (Lc 19, 5.) Dans les Évangiles, les récits des multiplications du pain montrent les « foules » invitées à ces repas sur l'herbe.

Un autre repas, plus connu celui-ci, raconté par les trois Évangiles synoptiques – Matthieu (26, 26), Marc (14, 22) et Luc (22, 19) – éclaire l'histoire passée de l'homme et son futur. Ces trois récits du repas dit de la Cène sont constitutifs de la foi chrétienne. Ainsi, chez Luc : « *Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du*

pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : “Prenez, mangez, ceci est mon corps.” Il prit ensuite une coupe et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna et ils en burent tous. Il leur dit : “Ceci est mon sang, le sang de l’alliance nouvelle, qui est versé pour beaucoup. Vous ferez ceci en mémoire de moi.” » Jean place au cours du repas pascal le geste de Jésus qui lave les pieds de ses disciples : « *Je vous ai donné l’exemple pour que vous agissiez comme j’ai agi envers vous.* » (Jn 13, 15) N’oublions pas le repas de l’épisode des noces de Cana (Jn 2, 1), où le vin faisait défaut. Les premières communautés chrétiennes, au cours d’un repas classique, partageaient le pain après avoir fait la bénédiction, et offraient leurs biens à la communauté (Actes 2, 42-44). Fût-ce le début de ce que nous appelons la messe ?

Les représentations picturales de la Cène sont innombrables, principalement à l’époque de la Renaissance italienne. Vers 1420, un peintre orthodoxe russe, Andreï Roublev, a réalisé une icône dont l’image demeure présente aujourd’hui encore dans le monde religieux sous le nom d’icône de la Trinité. Trois personnages, apparemment jeunes, tous trois auréolés d’une couronne, sont assis autour d’une table. Ils représentent les trois personnes divines, semblables et égales entre elles, le Père, le Fils et l’Esprit. Placée devant eux sur la table, une coupe. Que contient-elle ? Les exégètes ont des avis divergents sur la question.

Pour moi, cette coupe est le signe de la communion de la Trinité avec les hommes, une table à laquelle nous sommes invités, l’assiette est là. Comme avec Zachée, Dieu (Père – Fils – Esprit), nous appelle à partager son intimité, il veut « demeurer » chez nous, lui l’amour mystérieux qui règne au sein de la Trinité. Dieu, comme à la Cène, révèle la véritable identité de l’homme. Alors que, dans le récit de la création, l’homme et la femme voulaient s’élever à la dignité de Dieu, à la Cène, Jésus relève l’homme et le place au cœur de la Trinité.

Comme lors du repas des deux hommes stupéfaits, sur le chemin d’Emmaüs, « *notre cœur n’était-il pas tout brûlant au-dedans de nous* » (Lc 24, 32), hommes et femmes d’aujourd’hui, lorsque nous communions, lorsque nous touchons de nos mains le mystère de Dieu, lorsque nous le contemplons dans le secret, « voyons-nous » une hostie faite de farine et d’eau ou bien nous laissons-nous inviter par une joie qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer ?

Bernard Rivière

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-14-juin-2020/>